

Économie Politique - Leçon du 24/3/2021

Pour les femmes, la pandémie est synonyme de régression sociale

11/03/2021 – Alternatives Économiques

[1] Plus exposées au coronavirus dans leurs métiers que les hommes, les femmes subissent aussi un surplus de charges domestiques, tout en étant frappées davantage par le chômage et la pauvreté : dans le monde entier, la pandémie de Covid-19 a amorcé pour elles une période de régression.

[1] Alors que la crise de 2008 avait surtout affecté des secteurs d'emploi masculinisés (construction, industrie, transports), la **crise actuelle touche des secteurs fortement féminisés : hôtellerie, tourisme, commerce de détail, emploi domestique**, rappelle [une étude américaine](#). Et le recul de l'emploi féminin est déjà visible. Aux Etats-Unis, **5,3 millions de femmes avaient perdu leur travail en novembre**, contre 4,6 millions d'hommes. En Colombie, l'épidémie a privé de travail deux fois plus de femmes (2,5 millions) que d'hommes et, en octobre dernier, leur taux de chômage était le double (20 %) de celui des hommes.

[1] Même si dans quelques pays (France, Espagne, Italie...), des **mesures de chômage partiel** ont jusqu'alors limité les pertes d'emplois, de nombreuses faillites sont à prévoir, à terme, dans les secteurs qui subissent une fermeture prolongée. Dans le tourisme, les femmes représentent ainsi **54 % des effectifs mondiaux** et la même proportion des 75,4 millions d'employés de l'hôtellerie-restauration (en France : 84 % des salariés de l'hôtellerie et 57 % des serveurs de la restauration).

[1] Les femmes sont de toute façon « *plus vulnérables aux pertes d'emplois* », **rappelle l'OCDE**, car **elles occupent des postes plus précaires et plus souvent à temps partiel**, une fragilité qui joue en leur défaveur quand le marché du travail se contracte. En Inde, alors qu'elles ne forment que 11 % des salariés, elles représentent ainsi 52 % de ceux qui ont perdu leur travail durant le confinement du printemps 2020, souligne le Centre de suivi de l'économie (CMIE). Et le risque qu'elles ne retravaillent plus par la suite est **onze fois supérieur** à celui des hommes.

47 millions de femmes pauvres en plus

[2] L'un des secteurs les plus affectés par les confinements du printemps 2020 est l'**emploi domestique**. Ses 67 millions d'actifs dans le monde, à 80 % des femmes, ont connu le pic de la crise fin juin 2020 : 72 % d'entre eux ont alors subi une réduction de leurs heures de travail ou ont perdu leur emploi, selon **l'Organisation internationale du travail** (OIT). Pour la plupart non déclaré.e.s, ces salarié.e.s n'ont eu droit à aucun revenu de remplacement.

[2] L'Espagne est l'un des rares pays à avoir fourni une aide d'urgence à 180 000 d'entre elles, mais à New York, 80 % des 200 000 employées à domicile ont perdu leur emploi sans compensation, selon l'Alliance syndicale du secteur. Idem pour des millions d'autres dans le monde, souvent **immigrées**, issues de **minorités et sans protection sociale**.

[2] Or, le choc d'un licenciement est **plus difficile à surmonter pour les femmes**, car avec des salaires inférieurs à ceux des hommes (- 16 % en moyenne dans le monde, avec des pointes à 35 % dans certains pays), elles ont une épargne peu élevée. De plus, elles « *forment la majorité des parents célibataires* » autour du globe, **rappelle l'ONU**.

identifier les mesures d'urgence dans les différents pays pour faire face au chômage ?

[2] La crise devrait ainsi plonger dans la grande pauvreté¹ 47 millions de femmes supplémentaires cette année, portant leur total mondial à 435 millions, estiment [l'ONU Femmes et le Programme des Nations unies pour le développement](#) (Pnud). Avant la pandémie, leur taux de pauvreté aurait dû diminuer de 2,7 % entre 2019 et 2021, or, il augmente de 9,1 % et un retour au niveau pré-pandémique n'est pas prévisible avant 2030.

En première ligne dans les hôpitaux

[3] Par ailleurs, les femmes constituent partout dans le monde 70 % des fameux « métiers essentiels » mobilisés dans les hôpitaux, les soins à domicile, les commerces alimentaires, les pharmacies, les écoles et les emplois de nettoyage. En France, c'est dans ces secteurs peu valorisés et mal rémunérés ([souvent au Smic](#)) que la charge et le temps de travail ont le plus augmenté dès l'arrivée du virus, indique [une étude](#) publiée par l'Ugict-CGT. Et c'est vrai ailleurs dans le monde.

[3] De plus, ces métiers les surexposent au risque épidémique. Dans le secteur sanitaire, féminisé à 70 % sur la planète, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), infirmières, aides-soignantes et aides à domicile sont au premier rang des soins aux malades. Et alors que dans la population générale, les femmes sont moins infectées que les hommes par le coronavirus, elles l'ont en revanche été jusqu'à « trois fois plus » au sein des personnels de santé, relève l'ONU. Elles ont ainsi formé 72 % des soignants contaminés en Allemagne, 75 % en Espagne, 68 % en Italie, 73 % aux Etats-Unis, selon [une autre étude](#).

Et qui va garder les enfants ?

[4] Au printemps 2020, écoles et crèches ont été fermées dans 162 pays : à la mi-mai, 70 % des enfants du monde se sont retrouvés à la maison, ce qui a eu un impact immédiat sur la vie des femmes.

[4] Aux Etats-Unis, la [participation des mères au marché du travail a chuté de 3 %, contre 1,2 % pour les pères](#). En France, [dans sept cas sur dix](#), ce sont les mères qui ont pris un congé maladie pour s'occuper des enfants². La décision de prendre un congé s'est évidemment imposée pour les parents isolés, qui sont des femmes à 70 % aux Etats-Unis et à 85 % en France. Mais outre-Atlantique, où ces congés ne sont pas indemnisés, de nombreuses mères célibataires ont [dû quitter totalement leur emploi](#).

[4] Inévitablement, ces [confinements ont alourdi des charges domestiques](#) déjà majoritairement assumées par les femmes³ : dans 22 pays, 49 % d'entre elles ont signalé passer plus de temps à nettoyer, et 36 à 37 % à s'occuper des enfants et à cuisiner, selon l'ONU Femmes.

[4] De son côté, l'OCDE a évalué à 27 heures hebdomadaires le surplus de tâches domestiques et éducatives des familles dans cinq pays (France, Italie, Royaume-Uni, Etats-Unis, Allemagne) durant le confinement du printemps 2020. Et sans surprise, [les femmes y ont consacré quinze heures de plus que les hommes](#).

[4] « [L'épidémie a considérablement accru leur part de travail non payé](#) », confirme la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail (Eurofound). « *Et le télétravail s'est révélé être un fardeau à gérer pour de nombreuses mères, jonglant entre leur profession, la scolarisation à domicile des enfants et les tâches familiales, le tout dans le même espace réduit.* »

Le recul de l'indépendance des femmes

[5] En réduisant leurs revenus, leurs opportunités d'emploi et en alourdissant leur travail domestique, la pandémie a eu un lourd impact sur l'indépendance de millions de femmes. *« Cette crise risque sérieusement d'annuler des décennies de progrès en matière d'égalité des genres »,* avertit Eurofound, pour qui certains effets seront provisoires, mais *« d'autres pourraient bien être durables »*.

[5] Le risque est également grand de voir ces reculs se répercuter sur plusieurs générations. Car la fermeture des écoles a déscolarisé 743 millions de filles dans le monde. Les classes ont rouvert [de manière très inégale](#) selon les continents, et dans les pays en développement et émergents, de nombreuses fillettes [risquent de ne pas y retourner](#), poussées par les traditions à rester dans la sphère domestique.

[5] Enfin, les confinements ont malheureusement fait flamber les violences de genre. L'OMS Europe a signalé une [hausse de 60 % des appels d'urgence de femmes](#) victimes ou menacées de violences, par rapport à la même période en 2019. En France, [les signalements](#) ont augmenté de 40 % durant le premier confinement et de 60 % durant le deuxième. La tendance est identique [partout dans le monde](#), avec [près d'un tiers d'appels en plus](#) à Singapour, Chypre ou en Argentine.

[5] Pour les femmes, le bilan socio-économique de la pandémie est sombre. Il faudra en tirer des leçons et repenser une économie qui, partout, ne valorise pas assez leurs métiers et les plonge plus vite dans la précarité. Il faudra aussi mettre en place des politiques volontaristes pour favoriser dès maintenant le retour des fillettes à l'école, aider les femmes à retrouver des emplois à temps plein, sortir de la pauvreté et reconquérir le terrain perdu dans le partage des tâches.

[5] Dans le « monde d'après », les luttes des femmes pour atteindre les objectifs encore lointains d'égalité risquent fort de ressembler à celles du monde d'avant. Mais elles devront repartir de plus loin.

1. Relire l'article "Pour les femmes la pandémie est synonyme de régression sociale"
2. Identifiez dans votre partie du texte
 - comment les femmes sont affectées par la pandémie
 - les interventions de l'État (s'il y en a !) pour diminuer l'impact négatif de la pandémie
3. Identifiez et appliquez les politiques décrites dans votre cours (3 dernières pages) que l'on pourrait utiliser dans votre contexte.

①

comment les femmes sont-elles affectées

- [1] : charges domestiques
 - les femmes ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
- [2] : affectés économiquement
 - elles ont moins de revenus
 - elles ont moins de revenus
 - elles ont moins de revenus
 - elles ont moins de revenus
- [3] : invisibilisées dans les médias
 - elles ont moins de visibilité
 - elles ont moins de visibilité
 - elles ont moins de visibilité
 - elles ont moins de visibilité
- [4] : rôle de leader pour l'équipe
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités

③

quelles politiques peut-on utiliser

- le chômage
- [1] : soutien psychologique
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
- [2] : organiser les soins des femmes
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
- [3] : soutenir les femmes qui travaillent
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
- [4] : politiques de soutien
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités
 - elles ont plus de responsabilités

②

